

*n'ait pas, d'un bout à l'autre, la pure transparence du Choral de la fin. Et je regrette davantage que l'accentuation haletante des voix et la densité sonore de mon orchestre aient étouffé son verbe. Cela me sera une profitable leçon pour le jour où je m'essayerai au théâtre ou au film sonore.*

— C'est là un espoir ? un projet ?

— *L'un et l'autre. Nous verrons après mon Concerto grosso écrit pour quarante-six instruments, traités en « prime donne », mais dont je ne vous veux rien dire. En attendant, je joue Carmen. C'est un chef-d'œuvre.*

— Un truisme aussi...

— *Mais n'allez pas me le faire dire. Cela suffirait pour qu'on m'accuse d'un « retour à Bizet », comme on m'accusa — déjà ! — d'un retour à Bach ! Carmen est une œuvre classique. Romantique n'étant plus qu'un qualificatif, j'appelle classique tout ce qui échappe à la mode et au temps, du Chopin, par exemple, ou du Chabrier, ou du Debussy, qui ne passent généralement pas pour l'être !*

— Il y a, parmi vos préférences, beaucoup de musique française. Est-ce cette musique-là que vous sentez le plus proche de votre sensibilité ?

— *D'abord. Et puis, où respirerai-je mieux qu'ici, dans le pays de la musique française. L'atmosphère de l'amitié ? J'aime Nabokoff, tout en lui reprochant un peu le sens scriabinien — combat entre le ciel et l'enfer — de sa musique. J'aime le Sauguet de La Nuit (quelle jolie chose !), le Poulenc de l'Aubade, l'Auric des Fâcheux. Voyez plutôt combien La Contrebasse, les Marches Militaires et le film La Vie du Poète, les trois nouveautés de ces trois musiciens suscitent d'attentives et comme d'affectueuses curiosités ! Paris seul peut offrir ce climat de franche spiritualité...*



Igor Markevitch a si bien dit cela avec l'élan de son âge, que je le regarde...

Et, invinciblement, je pense au mot d'Oscar Wilde : « La condition de la perfection, c'est l'oisiveté ; et le but de la perfection, c'est la jeunesse. »

JOSE BRUYR.

## LEXIQUE

de quelques termes utilisés en musique  
avec des commentaires pouvant servir à  
la compréhension de cet art.

### MUSIQUE

La musique est une « magie » qui doit satisfaire à la fois la sensibilité et l'entendement.

Pour les satisfaire, elle doit dépasser la sensation précise (que celle-ci soit onomatopéique, psychologique ou d'autre nature) et l'entendement technique (logique interne du développement, formes, etc.).

Il faut même comprendre que ces idées, ces sensations, ces pensées, émotives ou esthétiques, n'étant pas le but de l'œuvre musicale mais ses moyens d'expression, il est inutile de les exprimer totalement : ce serait même nuisible à la *musique* de l'œuvre (1).

Il est impossible d'affirmer qu'il n'y a qu'une nature d'être de la musique ; mais ne m'est-il pas permis de rechercher dans mes œuvres, ma propre nature d'être de musicien ?

(A suivre)

Georges MIGOT.

(1) Voir « Musique française ».

## UNE ENQUÊTE

### Audition directe et Audition indirecte

Voici les quelques réflexions que m'a suggérées votre enquête sur l'audition directe et l'audition indirecte :

On ne saurait confondre l'audition directe d'une œuvre avec son audition « disquée ». Il manque quelque chose au disque : le facteur psychologique, l'élément humain né de cette communion de l'auditeur et de l'orchestre que la plupart de vos correspondants ont décrite. Avant de condamner le disque au nom de ce défaut, on pourrait se demander si la musique comporte par essence cet élément humain ou bien si elle a son existence propre, sa raison d'être en elle-même et rien qu'en elle-même. Dans ce dernier cas, la musique sortirait du disque non pas appauvrie mais purifiée.

Il est caractéristique de constater que la majorité de vos correspondants pense le contraire et semble ne pas accepter de séparer la musique de cet élément humain. C'est l'avis aussi d'un Duhamel dans les « Scènes de la vie future », qui soulèvent d'ailleurs un ensemble de problèmes auxquels votre enquête peut se rattacher directement. C'est encore l'opinion d'Alain, qui consacre au disque son dernier « propos » (N.R.F., novembre 1930). Je constate, quant à moi, que le finale de la IX<sup>e</sup> qui m'enthousiasme au concert me lasse au disque et j'en dirai au-

tant de toute grande œuvre chorale. Une œuvre plus « intellectuelle », moins riche d'humanité, résistera-t-elle mieux à l'audition indirecte ? Ce n'est pas ce que je constate en écoutant le « Boléro » de Ravel et je crois que tous ceux qui l'ont entendu dans les différents concerts où chaque fois il déchaîne l'enthousiasme, seront de mon avis. Ce sont encore, à mon sens, les œuvres de virtuosité qui souffrent le moins du passage par le disque, bien qu'il y ait là encore un appauvrissement certain.

Reste le disque créateur, soit qu'il crée au sens absolu du mot, soit que, par de quelconques artifices, il donne d'une œuvre une interprétation entièrement nouvelle. J'avoue n'en pas très bien percevoir l'intérêt. Il y a là une expérience à tenter, et qui

décidera. Mais je crois que l'argument décisif qui condamne le disque en tant que créateur et l'audition « disquée » en tant qu'art est donné par Alain : c'est qu'une création (et une interprétation orchestrale, vocale ou autre est une création en un sens) ne saurait sans se détruire se renouveler identique à elle-même, c'est qu'elle ne peut être qu'unique : « l'idée seule que l'on pourra recommencer fait naître un ennui subtil comme ce léger grincement de la mécanique ». En ce sens, la transmission d'un concert par T.S.F. est bien supérieure à l'audition « disquée » des mêmes œuvres. Inutile d'ajouter que le côté pratique du disque est indiscutable et j'en suis à ce titre un adepte fervent.

Paul ROBERT.

## Echos

### FRANCE

L'Opéra doit donner en 1re représentation, le 24 décembre (soirée de réveillon), « Virginie » d'A. Bruneau. ■ On entendrait prochainement « Quatuor », film sonore de M. Jean Painlevé dont Marcel Delannoy a écrit la musique. ■ Le Comité de l'Aide à la Musique se réunira le 12 décembre, à 21 h., dans les bureaux du « Guide », 252, Fbg St-Honoré. ■ Innovation : un coiffeur met à la disposition de ses clients des instruments de musique pour leur faire attendre leur tour sans impatience ; à Londres, jadis, les officines des apothicaires contenaient aussi des instruments pour l'amusement de la clientèle. ■ Solistes de l'O.S.P. : le 16 déc., Mme Elena Gerhardt et le Quatuor de Dresde ; le 18, S. Prokofiev ; le 21, Marcel Dupré ; le 28, Temianka. ■ Œuvres de L. Aubert, Bach, Duparc, Fauré, Haendel, Honegger par Mme M. Péchenart, cantatrice et la danseuse Mila Ciryl (concert privé le 12 déc., à 16 h., salle d'Iéna). ■ A la Maison des Arts (5, rue du Collisée), le 12 déc., à 16 h., concert avec Mme Marguerite Le Breton, Mlle Genot, M. Mareno (chant), Mlle R. Martin (piano), Mlle Lombard, Mme Gabaroche. ■ Les concerts Tito Schipa annoncés pour les 10 et 20 décembre sont annulés. ■ Des chansons populaires seront chantées par Mme Marguerite Le Breton, à la Mairie du VI<sup>e</sup> le 13 déc. en soirée. ■ Stravinsky doit diriger au Théâtre des Champs-Élysées les 20 et 24 février. ■ La guitare hawaïenne vient d'acquérir ses titres de noblesse en figurant au programme d'un concert privé donné par Mlle Rose Cornaz avec le concours de Mme Verbitsky. ■ On se prépare à fêter le 80<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de M. Vincent d'Indy. ■ M. Aristide Gandrey, ancien administrateur de l'Opéra-Comique, père de notre excellent confrère J. Gandrey-Réty, est mort récemment. ■ M. Albert Carré est nommé président d'honneur de l'Association des artistes dramatiques. ■ La Musique des Agents a un nouveau chef : M. Désiré Roussel. ■ Le doyen des carillonneurs de France, M. Gustave Cantelon, vient de mourir à St-Quentin, où il exerçait son art depuis cinquante ans ; il était âgé de 80 ans ; pendant la guerre, il avait obtenu que le carillon de l'Hôtel de Ville fût rétabli. ■ Le compositeur et chef d'orchestre Fernand Heurteur est décédé le 29 nov. à Paris, âgé de 41 ans ; il était chef d'orchestre de plusieurs cinémas et directeur

artistique de Pathé-Natan. ■ Louis Laloy succède à Camille Bellaigue comme critique musical de la « Revue des Deux-Mondes ». ■ On dit que M. Edm. Chaux, faisant campagne contre les bruits de Paris, aurait, — considérant apparemment la voix des cloches comme un « bruit », — obtenu de Mgr Verdier, archevêque de Paris, la suppression des sonneries à l'heure de l'Angelus. ■ L'Orchestre Padeloup a joué récemment à l'Olympia. ■ Soirée privée le 14 déc. par Mmes J. Gatineau, J. Ronsay et M. L. Kartun (43, Bd Raspail, à 22 h.). ■ A Saint-Denis. La Sté des Concerts d'autrefois jouera le 9 décembre à 21 h. au Cinéma Pathé. Le 16 déc., représentation du Jongleur de N.-D. (Massenet) au Théâtre de la Kermesse. ■ A Angers le 7 déc., Concerts populaires (direct. M. J. Gay) : Symph. Le Nouveau Monde (Dvorak). Air de Pamina de la Flûte (Mozart), Air du Roi Pasteur (Mozart) Mme Ritter-Ciampi. La Péri (Dukas). Air de Zerline de D. Juan, Air de Fior-diligi de Così fan tutte (Mozart) Mme Ritter-Ciampi. Grande Pâque russe (Korsakoff). ■ A Bordeaux le 9 déc. à 17 h., à la Faculté, « Mozart », conf. par M. Pitrou. ■ A Clermont-Ferrand le 16 décembre, l'Orchestre Symphonique (direction M. Trintignan) : 2<sup>e</sup> Symphonie (Widor), Valses nobles et sentimentales (Ravel) ; solistes : Mme R. Heilbronner, M. Lucien Wurmser. ■ A Fontainebleau le 15 déc. à 15 h. (17, rue d'Avon), causerie-audition sur la musique française par Mme Marcelle Gerar (chant) et Mme Marie-Antoinette Pradier (piano). ■ A Lyon le 8 déc. à 21 h. Le Tringintuor (direct. M. Strony) : Symphonie pour bois (Gounod) ; Concerto (Tartini) ; Airs russes (Lalo), violon : Mlle d'Ambrosio ; Boîte à joujoux (Debussy) ; Epithalame (Jongen) ; Scherzo (Mendelssohn) ; Sérénade (Mozart). ■ Des concerts de propagande sont organisés à Lyon à la Salle Rameau (direct. M. Witkowski). ■ A Marseille le 7 déc. à 17 h. Concerts classiques : 1re Symphonie (P. Le Flem). Obsessions (H. Tomasi), violoncelle : M. J. Silvy. Fantaisie dialoguée (Boellmann), orgue : Mlles Viallette. Impressions d'Italie (Charpentier). ■ A Metz le 10 déc. à 20 h. 30 Concerts du Conservatoire (direct. M. René Delaunay) : Symphonie militaire (Haydn). Concerto (Brahms), violon : M. René Benedetti. 3 Choral (Ch. Kœchlin). Chacone 4<sup>e</sup> Sonate (Bach), M. René Benedetti. Prélude 3<sup>e</sup> acte de Scemo (Bachelet). Final du 3<sup>e</sup> acte des Maîtres Chanteurs (Wagner). ■ A Nancy, Concerts du Conservatoire (direction M. A. Bachelet), le 7 décembre : Symphonie fantastique (Berlioz). Noces de Figaro, Air de la Comtesse (Mozart), Marguerite au rouet (Schubert), Mme Geneviève Mairot. Danses à 5